

CHAPITRE XXIII

DÉPENDANCES DE L'ÉGLISE

CONCLUSION DE L'ÉTUDE DE L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE

SOMMAIRE. — Sacristies et trésors. — Salles de catéchismes et de maîtrise.

Chauffage des églises. — Descentes à couvert. — Cloîtres. — Les grands et les petits cloîtres. — Variétés suivant les climats.

Presbytères.

L'église a ses dépendances nécessaires : les sacristies, les salles de catéchismes, les salles de maîtrise; puis les presbytères, et souvent les cloîtres.

Autrefois, il était rare qu'une église ne fût pas liée à un ensemble, couvent, évêché, abbaye, etc., et ces dépendances trouvaient facilement leur place dans l'ensemble des constructions religieuses dont l'église était la partie principale, surtout dans l'architecture monastique.

Dans les anciennes églises, les dépendances étaient donc souvent assez éloignées, reliées au monument par des galeries ou par un cloître, et ne faisaient pas nécessairement partie de la composition de l'église. Mais lorsque l'église est isolée, il faut bien que ses dépendances s'incorporent au monument lui-même, et cette sujétion cause souvent de grandes difficultés de composition. Dans une église un peu importante, il faut deux sacris-

ties; l'une est réservée au clergé, l'autre au personnel inférieur. La sacristie des prêtres se compose avant tout d'une salle assez vaste et bien éclairée, où les prêtres s'habillent, et où sont déposés les objets du culte. Il y faut de vastes armoires et de grands casiers pour les vêtements sacerdotaux, chasubles, etc. Là aussi sont déposés les registres de la paroisse, là se font les comptes. La sacristie est donc à la fois un bureau, et la salle où le clergé se prépare pour les offices.

Aussi, dans les grandes églises, cette sacristie comprend plusieurs pièces : un vestiaire où se déposent les manteaux, les parapluies, etc.; un cabinet pour le curé, et un ou deux cabinets pour les vicaires; la sacristie proprement dite; des cabinets d'aisances. Souvent luxueuses, les sacristies ont parfois été décorées de belles peintures : telle est la *Librairie* de la cathédrale de Sienne, c'est-à-dire la salle où se déposent les missels et tous les livres sacrés. Du reste, beaucoup d'anciennes églises ont une ou plusieurs salles qu'on désigne sous le nom de *Trésors*, et qui souvent sont du plus haut intérêt, par le contenu sinon par le contenant.

Dans nos usages modernes, la sacristie sert aussi de salle de réception après les mariages. Vous savez quelle foule nombreuse a souvent à s'y rendre. Il est nécessaire qu'il y ait deux portes, pour l'entrée et la sortie. Parfois, cette salle des mariages est distincte de la sacristie; ce n'en est que mieux. En général, d'ailleurs, ce service est très défectueux, par la raison qu'on ne le prévoyait pas à l'époque où les églises ont été construites.

La sacristie du personnel secondaire ne sert que de lieu de réunion et d'habillement, et aussi de dépôt des objets de service. Il est bon qu'elle comprenne aussi plusieurs pièces, car dans ce personnel il y a encore des catégories à observer, et les dépôts doivent autant que possible être distincts.

Les diverses sacristies ont au besoin des entrées spéciales, on évite ainsi de passer par l'église pour les allées et venues de service.

Il y a de belles sacristies, souvent elles sont voûtées et d'un beau caractère. Mais avant tout c'est un service d'utilité. Elles doivent être aisément accessibles de l'église, près du chœur; le plus souvent elles sont disposées latéralement dans l'espace qui correspond à la partie rectangulaire du chœur; telle paraît être en effet la meilleure place.

Les salles de catéchisme tiennent à la fois de la classe et de la chapelle; c'est une classe où se trouve un autel. Il y faut de la place pour des enfants assez nombreux, et ce que j'ai dit des classes trouverait ici son application. Si la salle des catéchismes est contiguë à l'église, il importe que le bruit qui s'y fait ne trouble pas les offices, par conséquent qu'elle soit effectivement séparée de l'église même, autant que le terrain le permet. Ainsi à Saint-Roch, nous avons vu la chapelle des catéchismes reléguée à l'extrémité; une entrée spéciale est fort utile. Lorsque la configuration du terrain le permet, on peut profiter des soubassements pour ce service; parfois même il est dans un étage souterrain, comme à Saint-Sulpice. C'est la disposition générale du plan d'après les emplacements qui permet ici des solutions particulières.

Les salles de maîtrise servent aux répétitions musicales; il est fâcheux en effet qu'on n'ait pas d'autre endroit que le chœur lui-même, ou la tribune des orgues, en un mot une partie quelconque de l'église même pour ces répétitions. Parfois, dans les anciennes églises, on y consacre une partie des tribunes, qui n'ont pas grand emploi.

Tout cela est assez difficile à combiner avec un monument

pour lequel on désire des aspects réguliers de tous les côtés. Peut-être faudrait-il considérer nettement que l'église moderne comporte des dépendances nombreuses, et qu'il y faudrait des annexes, sauf bien entendu à les étudier en harmonie avec le monument. L'église tout à fait isolée est presque forcément incomplète, et les plus satisfaisantes à cet égard sont celles qui, desservies par un cloître par exemple, se prêtent aux communications avec ces dépendances inévitables.

Un problème tout moderne est celui du chauffage des églises. On s'en est passé depuis des siècles, puis on a chauffé quelques églises, et maintenant, qu'on le veuille ou non, le chauffage s'impose. Une salle unique, même très grande, n'est jamais difficile à chauffer, et au point de vue thermique le problème est simple. Air chaud, eau chaude ou vapeur, quelques émissions de chaleur bien placées, à proximité des surfaces de refroidissement les plus évidentes, suffisent à assurer l'unité de température. Quant au local des calorifères, il se trouve aisément dans les sous-sols, du moins pour les églises à créer — car pour les installations après coup dans les églises parfois dépourvues de toutes caves, c'est souvent une difficulté sérieuse. — Mais tout calorifère exige un tuyau de cheminée, qui auprès d'un monument élevé doit être très élevé lui-même. C'est un grand embarras, mais qui veut la fin veut les moyens, et il faut bien trouver quelque part à établir ce tuyau d'une façon aussi peu dispendieuse que possible avec le monument.

Pour ce chauffage des églises, on a souvent recours au chauffage dit continu, c'est-à-dire que le foyer du calorifère ne s'éteint jamais pendant toute la saison d'hiver. En effet, pour un grand vaisseau comme une église, la mise en train du chauffage est longue, il faut en quelque sorte dégeler les masses de pierres

avant que la température puisse s'élever. Il vaut mieux n'avoir pas à produire chaque jour cette mise en train, et le chauffage continu, par cela même plus modéré, arrive tout compte fait à être plus économique.

Un autre problème moderne est la descente à couvert. On s'en est passé aussi pendant des siècles, mais nos mœurs actuelles l'exigent. Pour les mariages surtout, on n'accepte pas de bon cœur que des dames en toilette et en premier lieu la mariée descendent de voiture au bas d'un perron, et en franchissent les marches sous la pluie. On y remédie au moyen de tentes, d'expédients misérables de tapisserie provisoire. L'idée devait donc venir de faire du porche une descente de voitures; c'est ce qui à Paris a été résolu heureusement à la Trinité (fig. 1323 et 1324). Je n'ai pas à insister sur cette disposition qui s'explique d'elle-même par le plan.

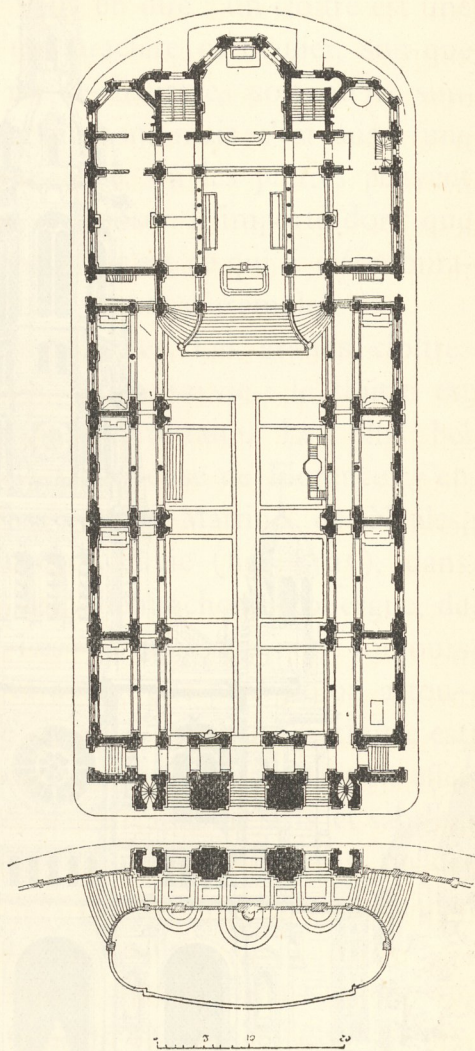


Fig. 1323. — Église de la Trinité, à Paris. Plan.

Le cloître ne se rattache qu'indirectement à l'église. Je vous

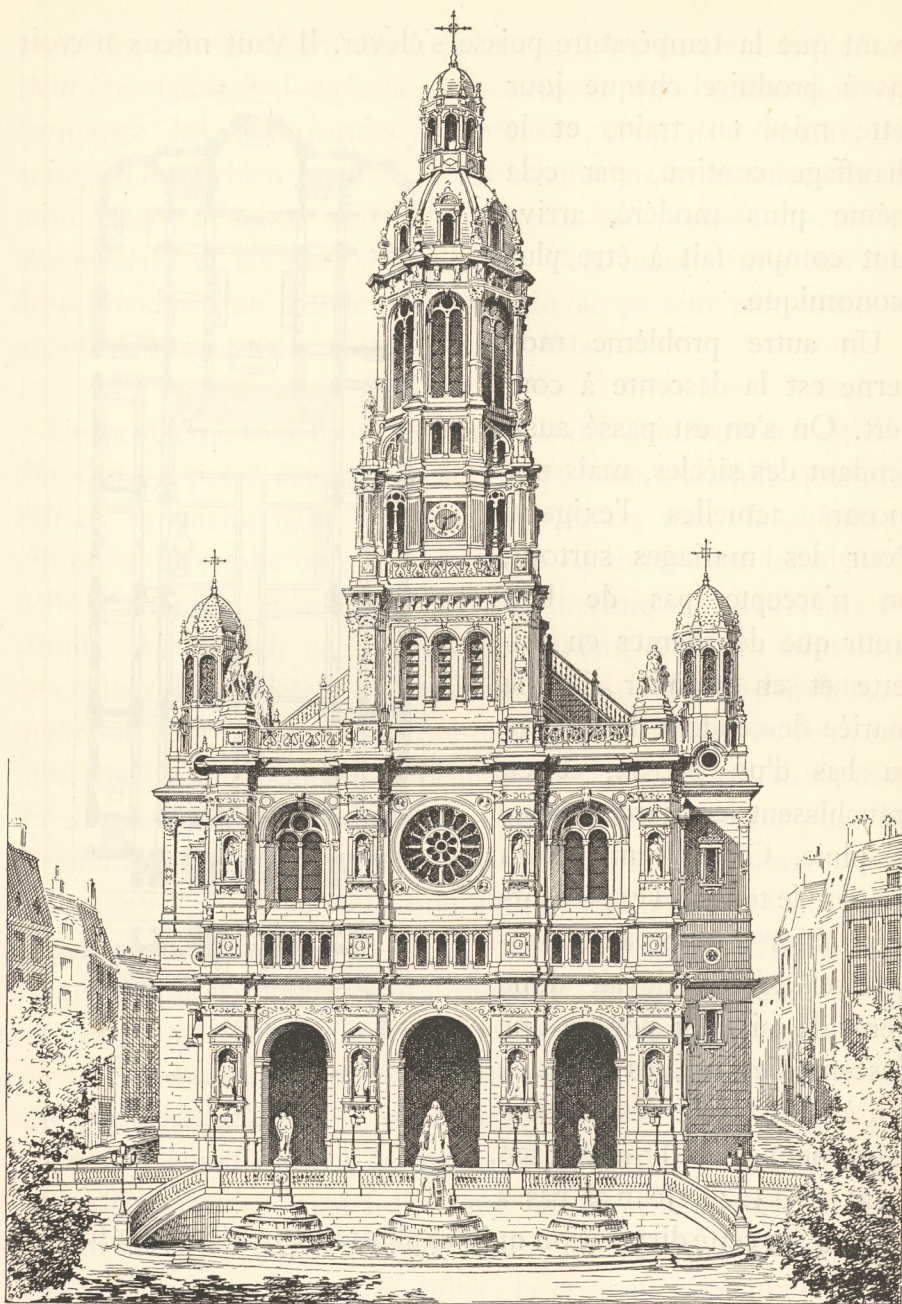


Fig. 1324. — Église de La Trinité, à Paris.

en ai d'ailleurs parlé en traitant des portiques : comme composition, j'aurai peu de chose à vous en dire : un cloître est une cour entourée de portiques d'un caractère particulier, soit que ces portiques n'existent qu'à rez-de-chaussée, soit qu'ils supportent un étage. C'est une circulation, mais c'est aussi une sorte de préau ou lieu de promenade, où les prêtres peuvent converser, lire leur bréviaire ou se reposer. Il importe donc que ce portique soit avenant et poétique : c'est ce qui a été admirablement réussi dans un très grand nombre d'exemples.

Il y a de grands et de petits cloîtres. Les grands cloîtres dépendent de couvents où l'on passe sa vie : le cloître est devenu synonyme de cette vie de retraite. Le plus bel exemple est peut-être celui de la Chartreuse de Florence ; j'en pourrais citer en grand nombre : à San-Martino de Naples, au Mont-Cassin, à la Chartreuse de Pavie (fig. 1325), dans les grandes abbayes françaises de Villefranche-de-Rouergue, de Fontfroide, de Clairvaux, etc. Les portiques en sont toujours larges, le plus souvent voûtés, et autant que possible on a toujours cherché en plan la forme du carré parfait. Un cloître est incomplet s'il n'a ses quatre côtés en portiques ; il faut en effet que la promenade puisse se faire dans le même sens et sans se heurter à un obstacle qui oblige à revenir sur ses pas. En un mot, le cloître n'a pas rempli son programme s'il n'est qu'une circulation ; il doit être aussi une promenade.

On s'est toujours attaché à rendre gracieux l'espace intérieur du cloître, qui souvent servait de cimetière aux religieux. On y trouve des fleurs, des arbustes, souvent un puits, parfois de beaux arbres. Le cloître de la Chartreuse de Rome est célèbre par le groupe des plus beaux cyprès qu'il y ait peut-être au monde avec ceux de la villa d'Este, et que la légende dit avoir été plantés par Michel-Ange.

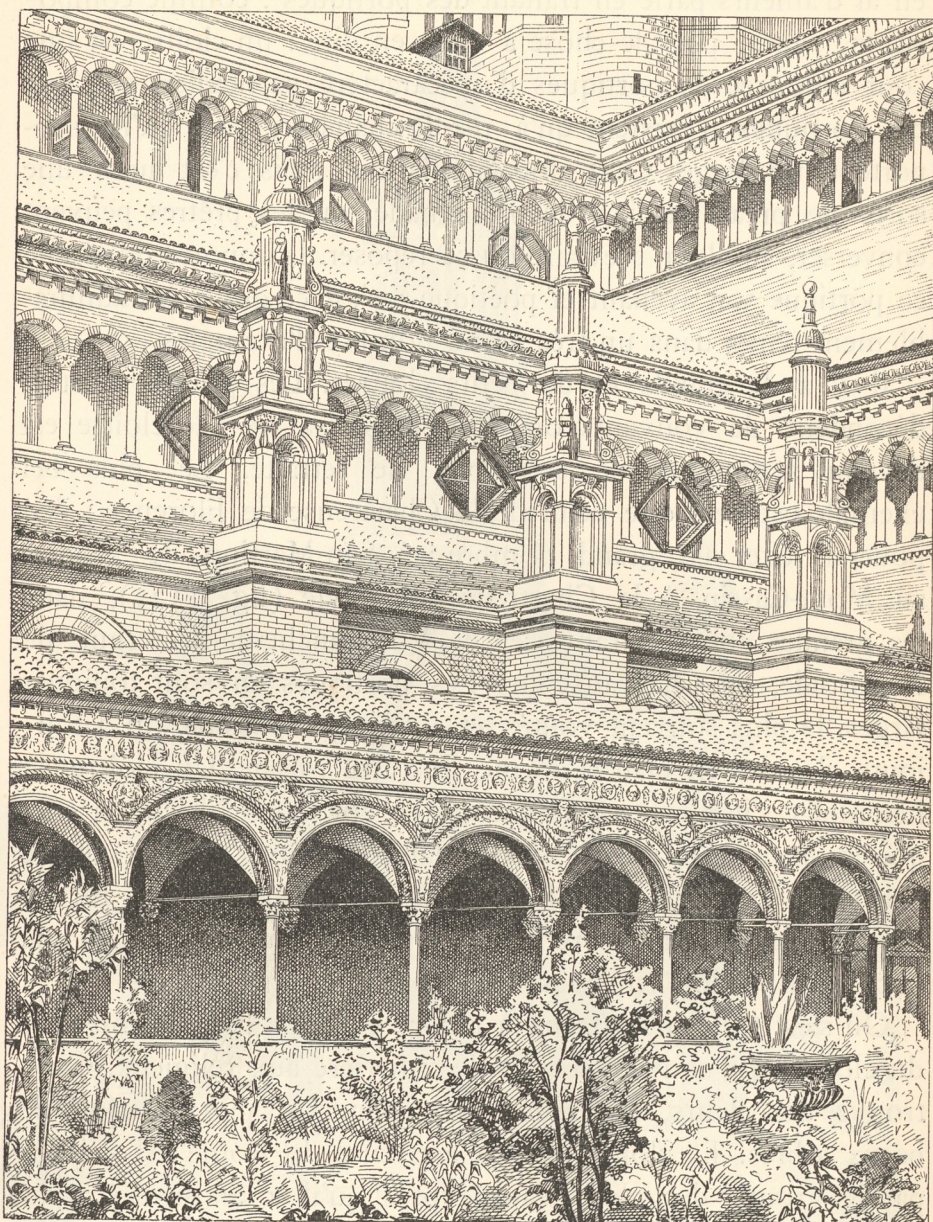
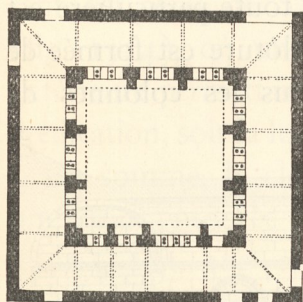


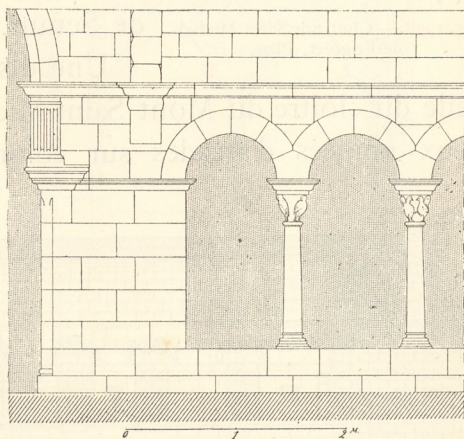
Fig. 1325. — Cloître de la Chartreuse de Pavie.

Plus nombreux encore sont les petits cloîtres, souvent charmants dans leurs dimensions restreintes. Le nombre en est prodigieux, sous toutes les latitudes. Mais tandis que pour les grands cloîtres je vous ai surtout cité des cloîtres italiens, parce que c'est en effet en Italie qu'ont été faits les plus grands, avec les cloîtres français nous trouverons quelques différences entre le Midi et le Nord. Ainsi, généralement, en Provence, le cloître est ouvert comme un cloître italien, par exemple à Saint-



0 10 20^m

Fig. 1326. — Plan du cloître de Saint-Rémy.



0 1 2^m

Fig. 1327. — Cloître de Saint-Rémy (Bouches-du-Rhône).

Rémy (fig. 1326 et 1327), à moins que la crainte du *mistral* ne fasse rajouter des trumeaux comme au curieux cloître de Saint-Michel de Frigolet (fig. 1328, 1329 et 1330), dans les Bouches-du-Rhône. Je ne puis d'ailleurs vous les citer tous : qu'il me suffise de rappeler ceux de Saint-Trophime à Arles, de Moissac, de Montmajour, de Toulouse, etc.

Avec les pays du Nord, à côté de cloîtres ouverts, on en trouve qui sont vitrés dans la partie haute des arcatures. Ainsi, je vous ai montré plus haut (vol. I, fig. 310 et 311) ceux de Laon et de Semur. Remarquez en passant dans ces cloîtres la

différence des piliers d'angle et des piliers courants. Ces derniers ont de puissants contreforts, les piliers d'angle n'en ont pas. C'est que pour ceux-ci la poussée des voûtes est contrebutée par les deux façades du cloître. Ouverts entre les arcatures basses, ces cloîtres ont leur partie supérieure vitrée, comme vous pouvez le voir par le détail (fig. 1331) d'une travée du cloître de Semur.

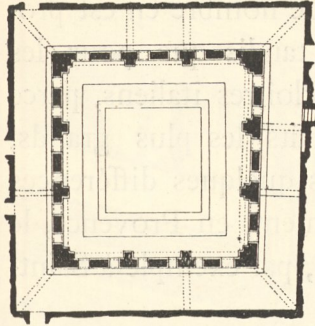


Fig. 1328. — Cloître de Saint-Michel-de-Frigolet. Plan.

Une disposition toute particulière est celle du cloître du Mont Saint-Michel : la clôture est formée de deux rangées d'arcades sur colonnes ; mais les colonnes de

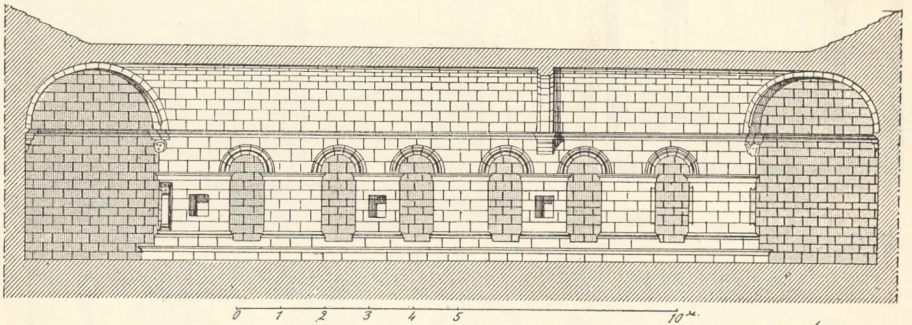


Fig. 1329. — Cloître de Saint-Michel-de-Frigolet. Élévation intérieure d'une des galeries.

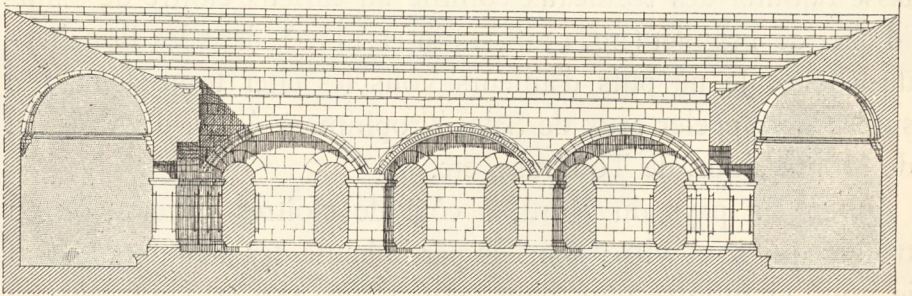


Fig. 1330. — Cloître de Saint-Michel-de-Frigolet. Élévation sur la cour.

chaque rangée sont vis-à-vis des clefs de l'autre (fig. 1332 et 1333). Est-ce une simple ingéniosité, ou a-t-on voulu briser ainsi la force du vent ? Je ne sais.

Le cloître est souvent décoré de tombeaux, de piscines; des bancs y sont ménagés : un exemple intéressant est celui de Saint-Dié (fig. 1334), où une chaire extérieure permettait soit la prédication, soit la lecture.

En somme, le cloître est une cour entourée de portiques, soit que ces por-

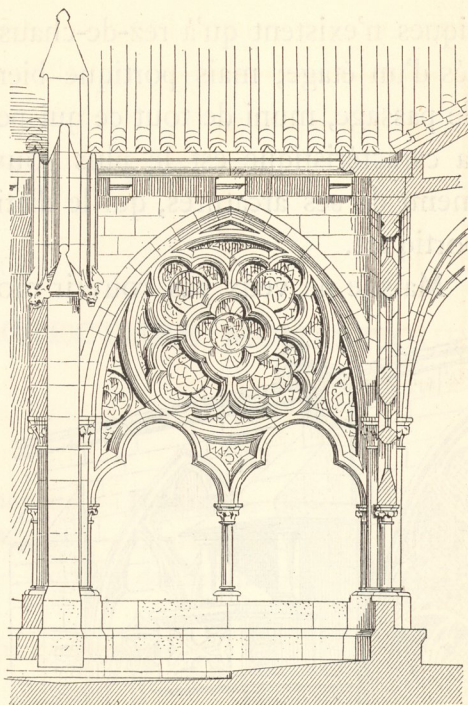


Fig. 1331. — Cloître de Semur.

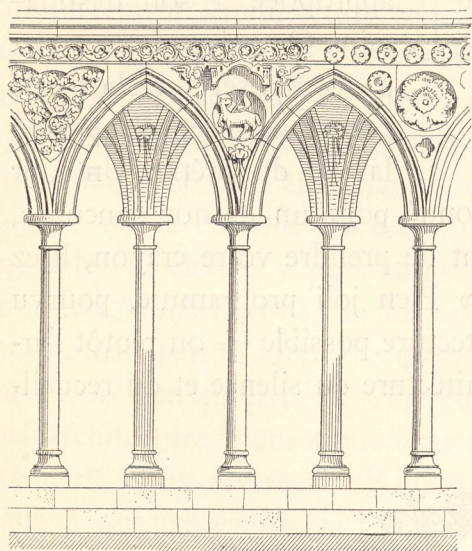


Fig. 1332. — Cloître du Mont-Saint-Michel.

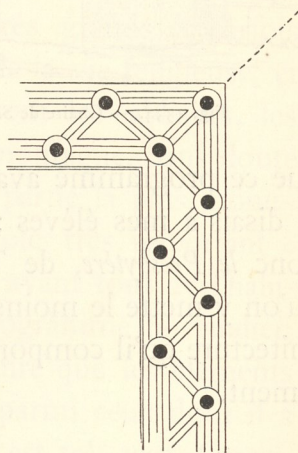


Fig. 1333. — Cloître du Mont-Saint-Michel. Plan.

tiques n'existent qu'à rez-de-chaussée, soit qu'ils soient surmontés d'un étage; mais portique bien spécial, d'habitation et non de passage, muni de tout ce qui peut le rendre agréable, et dont la caractéristique est le plus souvent un fractionnement assez menu de ses arcatures, qui le distingue avant tout de la cour à portiques.

Mais je ne veux pas rouvrir mon chapitre des Proportions, et je m'arrête sur ce sujet où j'aurais du bonheur à m'attarder.

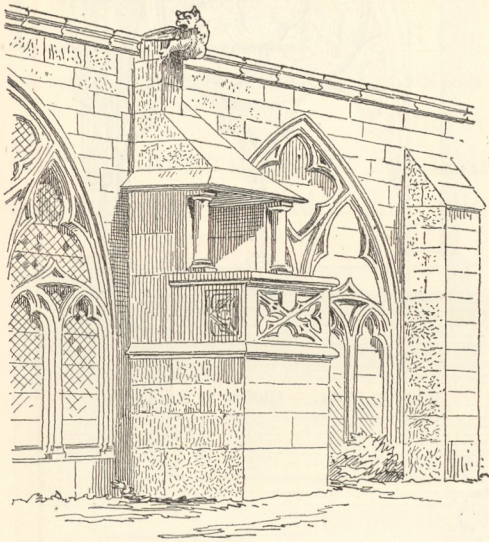


Fig. 1334. — Chaire de Saint-Dié.

Quant au presbytère, c'est une maison, mais une maison qui doit avoir son caractère religieux. C'est toujours de l'habitation, et toute habitation doit être appropriée à son destinataire. Quand vous en aurez à composer, tâchez de comprendre et d'exprimer la vie du prêtre. Un jour

que ce programme avait été donné pour un de nos concours, je disais à mes élèves : « Avant de prendre votre crayon, lisez donc *le Presbytère*, de Topfer. » Bien joli programme, pourvu qu'on y mette le moins d'architecture possible — ou plutôt l'architecture qu'il comporte, l'architecture du silence et du recueillement.

